

JULES RENARD  
de l'Académie des Goncourt

# HISTOIRES NATURELLES

Illustrations d'après les dessins

de

BENJAMIN RABIER



PARIS  
MODERN-BIBLIOTHÈQUE  
ARTHÈME FAYARD, ÉDITEUR

18-20 RUE DU BOUTOULIER, 18-20

Chien - Chat - Souris



Toulouse Lautrec

Vers Table des matières

# Histoires naturelles

Chien - Chat - Souris

Auteur : Jules Renard

Illustrations:  
Benjamin Rabier  
Toulouse Lautrec  
Pierre Bonnard

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

# Table des matières

Le chien	7
Les chiens	15
Dédèche est mort	23
Le chat	41
La souris	47

---

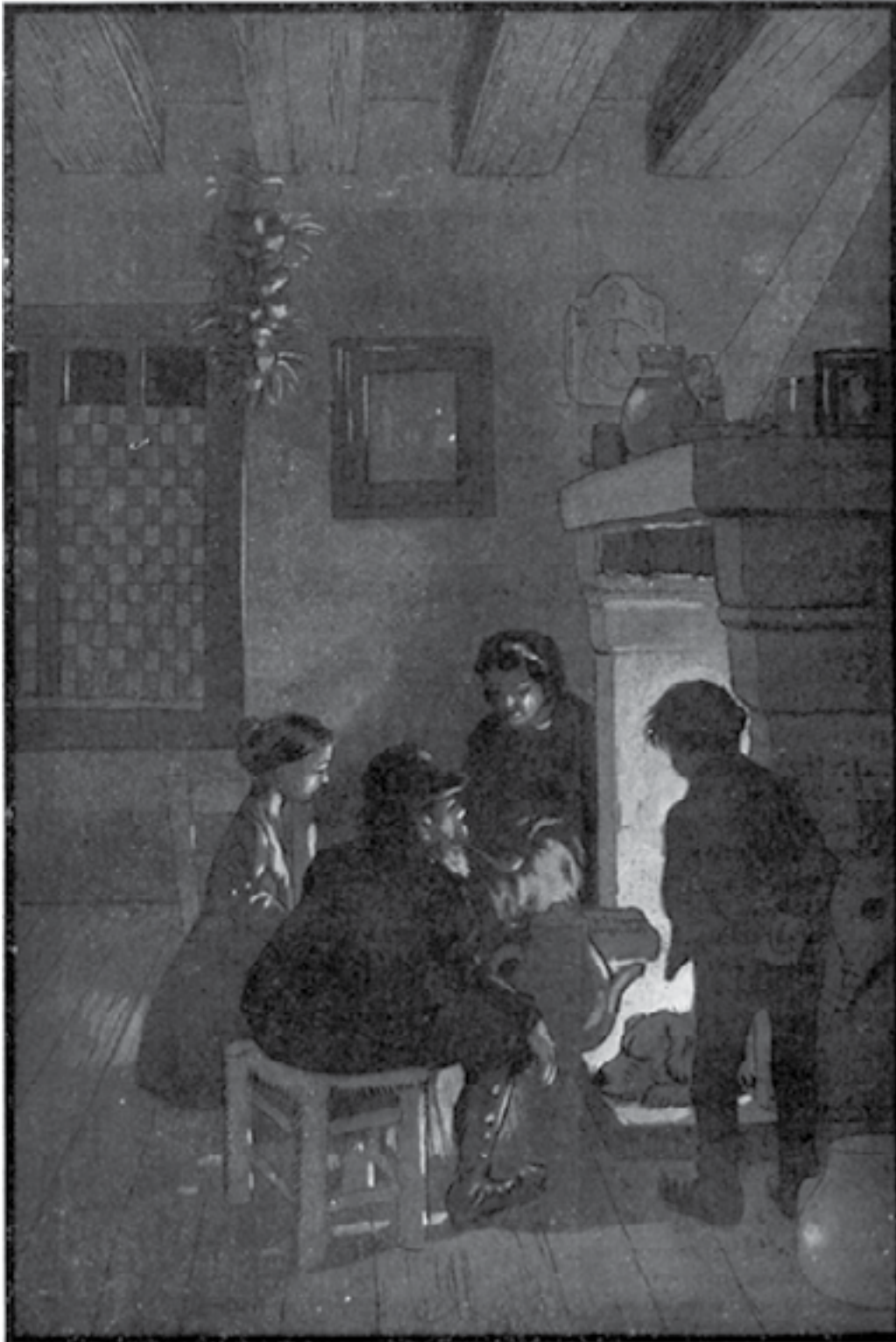


**Le chien**

Toulouse Lautrec

**Vers Table des matières**





Benjamin Rabier

Vers Table des matières

On ne peut mettre Pointu dehors, par ce temps,  
et l'aigre sifflet du vent sous la porte l'oblige  
même à quitter le paillasson.

Il cherche mieux et glisse sa bonne tête entre  
nos sièges.

Mais nous nous penchons, serrés, coude  
à coude, sur le feu, et je donne une claque à  
Pointu.

Mon père le repousse du pied.

Maman lui dit des injures.



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

Ma sœur lui offre un verre vide.

Pointu éternue et va voir à la cuisine si nous y sommes.

Puis il revient, force notre cercle, au risque d'être étranglé par les genoux, et le voilà dans un coin de la cheminée.

Après avoir longtemps tourné sur place, il s'assied près du chenet et ne bouge plus.

Il regarde ses maîtres d'un œil si doux qu'on le tolère.



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

Seulement le chenet presque rouge et les  
cendres écartées lui brûlent le derrière.

Il reste tout de même.

On lui rouvre un passage :

« Allez, file ! es-tu bête ! »

Mais il s'obstine.

À l'heure où les dents des chiens perdus  
crissent de froid, Pointu, au chaud, poil roussi,  
fesses cuites, se retient de hurler et rit jaune,  
avec des larmes plein les yeux.





Benjamin Rabier

Vers Table des matières

Les chiens



Les deux chiens qui s'étaient pris, là-bas, de l'autre côté du canal, et que nous ne pouvions pas ne pas voir, Gloriette et moi, de notre banc, nous donnaient le spectacle d'un grotesque et douloureux collage dont la rupture s'éternise, quand arriva près d'eux Coursol.

Il ramenait ses moutons par le canal et portait sur l'épaule une bûche de bois qu'il avait ramassée en chemin pour se chauffer l'hiver.

Dès qu'il s'aperçut que l'un des deux chiens était à lui, il le saisit par le collier et laissa d'abord tomber sa bûche, sans hâte, sur l'autre chien.

---

[Vers Table des matières](#)

---

Comme les deux bêtes ne se séparaient pas, Coursol, au milieu de ses moutons arrêtés, dut frapper plus fort.

Le chien hurla sans pouvoir rompre.

On entendit alors les coups de bûche résonner sur l'échine.

– Pauvres bêtes ! dit Gloriette pâle.

– Voilà, dis-je, comme on les traite au pays, et c'est étonnant que Coursol ne les jette pas au canal. L'eau agirait plus vite.

---

– Quelle brute ! dit Gloriette.

– Mais non ! C'est Coursol, un brave homme paisible.

Gloriette se retenait de crier.

J'étais écoeuré comme elle, mais j'avais l'habitude.

– Ordonne-lui de cesser ! dit Gloriette.

– Il est loin, il m'entendrait mal.

---

[Vers Table des matières](#)

– Lève-toi ! fais-lui des signes !

– S'il me comprenait, il répondrait sans colère : Est-ce qu'on peut laisser des chiens dans cet état ?

Gloriette regardait, toute blanche, lèvres ouvertes, et Coursol tapait toujours sur le chien courbaturé.

– Ça devient atroce ! Veux-tu que je m'en aille ? dit Gloriette prise de pudeur. Tu pourras mieux te révolter contre ce misérable !

---



Carle Vernet

Vers Table des matières

J'allais répondre je ne sais quoi, quelque chose de ce genre : « Ce n'est pas sur notre commune ! », lorsqu'un dernier coup de bûche, qui pouvait les assommer, désunit les deux bêtes.

Coursol, ayant agi comme il devait, poussa ses moutons vers le village.

Les chiens, libres, restèrent quelques instants l'un près de l'autre.

Ils tournaient, penauds, sur eux-mêmes, encore liés par le souvenir.



**Dédèche est mort**

---

**Vers Table des matières**



C'était le petit griffon de mademoiselle et nous  
l'aimions tous.

Il connaissait l'art de se pelotonner n'importe  
où, et, même sur une table, il semblait dormir  
au creux d'un nid.

Il avait compris que la caresse de sa langue  
nous devenait désagréable et il ne nous  
caressait plus qu'avec sa patte, sur la joue,  
finement.

Il suffisait de se protéger l'œil.

---

Vers Table des matières

Il riait.

On crut longtemps que c'était une façon  
d'éternuer, mais c'était bien un rire.

Quoiqu'il n'eût pas de profonds chagrins, il  
savait pleurer, c'est-à-dire grogner de la gorge,  
avec une goutte d'eau pure au coin des yeux.

Il lui arrivait de se perdre, et de revenir à la  
maison tout seul, si intelligemment, qu'à nos  
cris de joie nous tâchions d'ajouter quelques  
marques d'estime.

---



Toulouse Lautrec

Vers Table des matières

Sans doute, il ne parlait pas, malgré nos efforts.

En vain, mademoiselle lui disait :

« Si tu parlais donc un tout petit peu ! »

Il la regardait, frémissant, étonné comme elle.

De la queue, il faisait bien les gestes, il ouvrait les mâchoires, mais sans aboyer.

Il devinait que mademoiselle espérait mieux qu'un aboiement, et la parole était au cœur, près de monter à la langue et aux lèvres.



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

Il aurait fini par la donner, il n'avait pas encore l'âge !

Un soir sans lune, à la campagne, comme Dédèche se cherchait des amis au bord de la route, un gros chien, qu'on ne reconnut pas, sûrement de braconnier, happa cette fragile boule de soie, la secoua, la serra, la rejeta et s'enfuit.

Ah ! si mademoiselle avait pu saisir ce chien féroce, le mordre à la gorge, le rouler et l'étouffer dans la poussière !

Dédèche guérit de la blessure des crocs, mais il lui resta aux reins une douloureuse faiblesse.

Il se mit à pisser partout.

Dehors, il pissait comme une pompe, tant qu'il pouvait, joyeux de nous délivrer d'un souci, et à peine rentré il ne se retenait déjà plus.

Dès qu'on tournait le dos, il tournait le sien au pied d'un meuble, et mademoiselle jetait son cri d'alarme monotone :

« Une éponge ! de l'eau ! du soufre ! »

---

**Vers Table des matières**

---

On se mettait en colère, on grondait Dédèche d'une voix terrible, et on le battait avec des gestes violents qui ne le touchaient pas, son regard fin nous répondait :

« Je sais bien, mais que faire ? »

Il restait gentil et gracieux, mais parfois il se voûtait comme s'il avait sur l'échine les dents du chien de braconnier.

Et puis son odeur finissait par inspirer des mots aux amis les moins spirituels.

Le cœur même de mademoiselle allait durcir !

---



Il fallut tuer Dédèche.

C'est très simple : on fait une incision dans une bouchée de viande, on y met deux poudres, une de cyanure de potassium, l'autre d'acide tartrique, on recoud avec du fil très fin.

On donne une première boulette inoffensive, pour rire, puis la vraie.

L'estomac digère et les deux poudres, par réaction, forment de l'acide cyanhydrique ou prussique qui foudroie l'animal.

---

**Vers Table des matières**

Je ne veux plus me rappeler qui de nous administra les boulettes.

Dédèche attend, couché, bien sage, dans sa corbeille.

Et nous aussi nous attendons, nous écoutons de la pièce à côté, affalés sur des sièges, comme pris d'une immense fatigue.

Un quart d'heure passe, une demi-heure.

---

Quelqu'un dit doucement :

– Je vais voir.

– Encore cinq minutes !

Nos oreilles bourdonnent.

Ne croirait-on pas qu'un chien hurle quelque part, au loin, le chien de braconnier ?

Enfin le plus courageux de nous disparaît et revient dire d'une voix qu'on ne lui connaissait pas : « C'est fini ! »

---

**Vers Table des matières**

Mademoiselle laisse tomber sa tête sur le lit et sanglote.

Elle cède aux sanglots, comme on a le fou rire, quand on ne voulait que rire.

Elle répète, la figure dans l'oreiller :

« Non, non, je ne boirai pas mon chocolat ce matin ! »

À la maman qui lui parle de mari, elle murmure qu'elle restera vieille fille.

---

Les autres rattrapent à temps leurs larmes.

Ils sentent qu'ils pleureraient tous et que chaque nouvelle source ferait jaillir une source voisine.

Ils disent à mademoiselle :

« Tu es bête, ce n'est rien ! »

Pourquoi rien ?

C'était de la vie ! et nous ne pouvons pas savoir jusqu'où allait celle que nous venons de supprimer.

---

[Vers Table des matières](#)

Par pudeur, pour ne pas avouer que la mort d'un petit chien nous bouleverse, nous songeons aux êtres humains déjà perdus, à ceux qu'on pourrait perdre, à tout ce qui est mystérieux, incompréhensible, noir et glacé.

Le coupable se dit :

« Je viens de commettre un assassinat par trahison. »

Il se lève et ose regarder sa victime.

Plus tard, nous saurons qu'il a baisé le petit crâne chaud et doux de Dédèche.

---



Vers Table des matières

– Ouvre-t-il ses yeux ?

– Oui, mais des yeux vitreux, qui ne voient plus.

– Il est mort sans souffrir ?

– Oh ! j'en suis sûr.

– Sans se débattre ?

– Il a seulement allongé sa patte au bord de la corbeille, comme s'il nous tendait encore une petite main.





Pierre Bonnard

Vers Table des matières

Le chat



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

|

Le mien ne mange pas les souris ; il n'aime pas ça.

Il n'en attrape que pour jouer avec.

Quand il a bien joué, il lui fait grâce de la vie, et il va rêver ailleurs, l'innocent, assis dans la boucle de sa queue, la tête bien fermée comme un poing.

Mais à cause des griffes, la souris est morte.



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

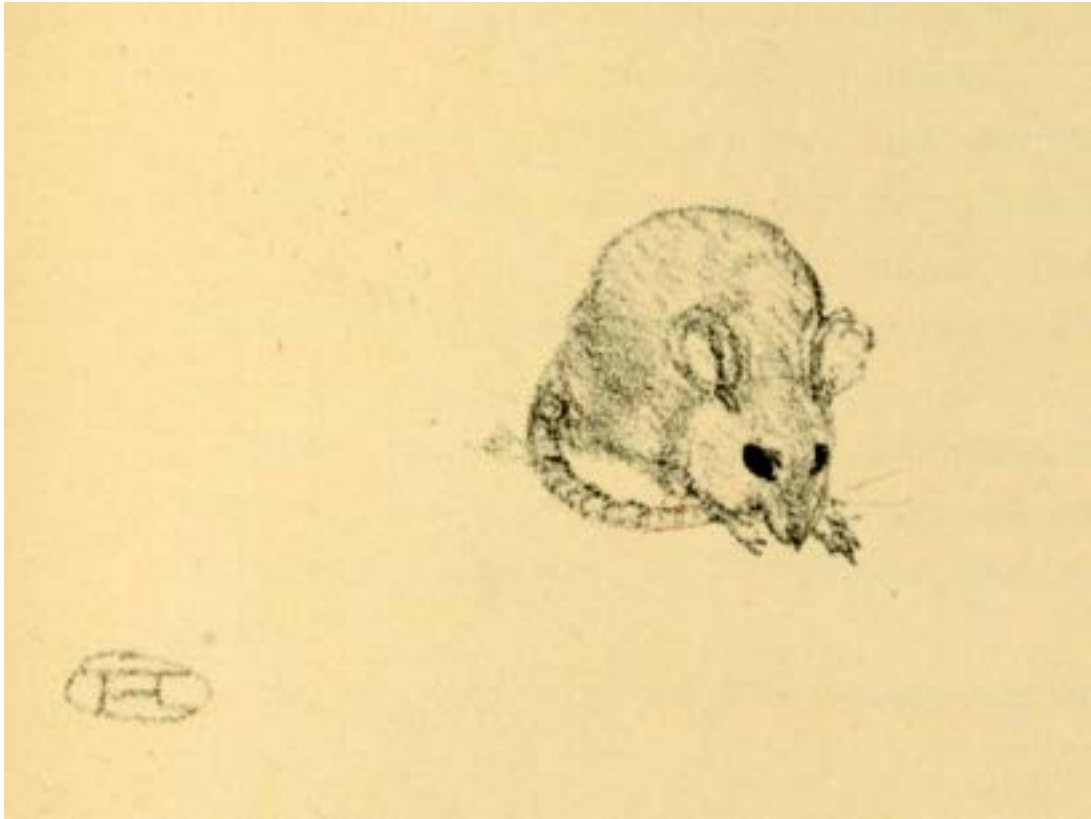
||

On lui dit :

« Prends les souris et laisse les oiseaux ! »

C'est bien subtil, et le chat le plus fin  
quelquefois se trompe.

## La souris



Toulouse Lautrec

Vers Table des matières





Pierre Bonnard

Vers Table des matières

Comme, à la clarté d'une lampe, je fais ma  
quotidienne page d'écriture, j'entends un léger  
bruit.

Si je m'arrête, il cesse.

Il recommence, dès que je gratte le papier.

C'est une souris qui s'éveille.

Je devine ses va-et-vient au bord du trou  
obscur où notre servante met ses torchons et  
ses brosses.

Elle saute par terre et trotte sur les carreaux de  
la cuisine.



Benjamin Rabier

Vers Table des matières

Elle passe près de la cheminée, sous l'évier,  
se perd dans la vaisselle, et par une série de  
reconnaisances qu'elle pousse de plus en plus  
loin, elle se rapproche de moi.

Chaque fois que je pose mon porte-plume, ce  
silence l'inquiète.

Chaque fois que je m'en sers, elle croit peut-  
être qu'il y a une autre souris quelque part, et  
elle se rassure.

Puis je ne la vois plus.



Elle est sous ma table, dans mes jambes.

Elle circule d'un pied de chaise à l'autre.

Elle frôle mes sabots, en mordille le bois, ou  
hardiment, la voilà dessus !

Et il ne faut pas que je bouge la jambe, que je  
respire trop fort : elle filerait.

Mais il faut que je continue d'écrire, et de  
peur qu'elle ne m'abandonne à mon ennui  
de solitaire, j'écris des signes, des riens,  
petitement, menu, menu, comme elle grignote.

Benjamin Rabier

Vers Table des matières